

# PRÉPARATION À L'ÉPREUVE ORALE D'HISTOIRE DES ARTS NIVEAU 3<sup>E</sup>

## 1- PRÉSENTER



- AUTEUR : Felix Nussbaum, artiste allemand né en 1904 à Osnabrück et mort à Auschwitz en 1944.
- TITRE : Autoportrait au passeport juif.
- DATE : vers 1943.
- NATURE DE L'ŒUVRE : il s'agit d'un tableau.
- TECHNIQUE ET SUPPORT : c'est une huile sur toile.
- DIMENSIONS : H.56 – L. 49 cm.
- LIEU DE CONSERVATION : Felix-Nussbaum-Haus, Osnabrück, Allemagne (Basse-Saxe).

## 2- DÉCRIRE

Il s'agit d'un **AUTO PORTRAIT** : le peintre Felix Nussbaum se met en scène au premier plan et occupe l'essentiel de la **COMPOSITION**. Il est vêtu d'un manteau dont le col est remonté ainsi que d'un chapeau. L'homme tient dans sa main gauche un passeport (ou carte d'identité) comportant la double inscription «JUIF – JOOD ». Il se trouve à l'extérieur, le cadre est celui d'un **PAYSAGE URBAIN** qui semble désert. On perçoit en effet de grands murs en béton, sales, derrière lesquels le peintre semble s'être retranché. Un édifice sobre et imposant nous indique que nous sommes en ville. L'on perçoit d'autres éléments, naturels cette fois : un arbre aux branches coupées ainsi qu'un arbrisseau en fleurs. Le ciel est sombre, nuageux, on y aperçoit quelques oiseaux noirs.

## 3- CONTEXTUALISER

L'autoportrait a été peint vers 1943. Nous sommes en pleine **SECONDE GUERRE MONDIALE**, c'est la **PÉRIODE NAZIE**. De nombreuses **RAFLES** et **ARRESTATIONS** ont lieu en Europe, femmes et enfants ne sont pas épargnés. Les juifs (mais aussi les dissidents politiques, les homosexuels, les handicapés, les Tziganes...) sont déportés vers des camps de concentration et d'extermination. Felix Nussbaum craint d'autant plus la déportation qu'il a déjà été interné durant trois mois dans le camp de Saint Cyprien, (sud de la France), avant de prendre la fuite, en 1940. Il en gardera un souvenir traumatisant qu'il retranscrira dans certains de ses tableaux.

C'est à partir de cet événement que Nussbaum décide de rejoindre la Belgique, où il demeure caché dans la mansarde (ou grenier) d'un immeuble, à Bruxelles, avec sa femme, **FELTA PLATEK**, une artiste juive polonaise. Durant cette période, il garde une incroyable force qui lui permet de continuer à peindre, en dépit de la peur, omniprésente, et du risque d'être arrêté, qui va grandissant lorsqu'il se rend à son atelier. Nussbaum et son épouse seront finalement dénoncés et déportés vers **AUSCHWITZ** où ils mourront tous deux en 1944, peu de temps avant la libération.

- Voir biographie de Felix Nussbaum dans le dossier qui lui est consacré ou sur le site du MAHJ : [www.mahj.org](http://www.mahj.org).
- Voir cours d'histoire, séquences consacrées à la seconde guerre mondiale, aux régimes totalitaires, etc.

## 4- ANALYSER

Tout en innovant dans la manière de traiter son sujet, Felix Nussbaum s'inscrit dans la **TRADITION ICONOGRAPHIQUE OCCIDENTALE** : l'exercice de l'autoportrait est un classique, un passage quasi-obligé depuis la Renaissance. La posture de **TROIS-QUARTS** est récurrente depuis cette même période, et fait partie des canons de la représentation : on la retrouve dans d'innombrables portraits et autoportraits, de Dürer à Picasso en passant par Poussin ou encore Van Gogh. Nussbaum est en effet un **doctus pictor**, c'est-à-dire un **PEINTRE SAVANT**, qui connaît l'histoire de l'art et s'y réfère, en citant régulièrement les maîtres du passé (Bruegel, mais aussi Titien ou encore Rembrandt...). → **Voir plus loin, en dernière partie – page 3 – intitulée « références complémentaires »\***.

Ici, l'homme se met en scène traqué, fuyant, faisant écho à la **RÉALITÉ DE SON QUOTIDIEN** à Bruxelles, où il vit caché afin d'échapper aux rafles de la gestapo et aux dénonciations. **L'EXPRESSION DE SON VISAGE** traduit la peur, l'angoisse : émacié, mal rasé, il se montre sans concession, dans un **RÉALISME** saisissant. Le **REGARD** tourné vers le **SPECTATEUR** ne peut qu'interpeller ce dernier, qui se sent pris à parti, se retrouvant le **TÉMOIN DE LA SCÈNE**, en passe de devenir à son tour celui qui contrôle. Nussbaum montre en effet son passeport, (ou carte d'identité) où le mot « JUIF – JOOD » apparaît dans les deux langues, français et néerlandais. Son lieu de naissance, (Osnabrück), a été effacé au point d'en devenir illisible, et la mention « sans » est inscrite en guise de nationalité. Le peintre insiste là sur la **PERTE DE L'IDENTITÉ**, qui est au cœur du **PROCESSUS DE DÉSHUMANISATION** voulu et orchestré par le **POUVOIR NAZI**. Cette perte identitaire est d'autant plus manifeste qu'elle est **MISE EN ABÎME** : le portrait photographique de la pièce administrative reprend l'image principale, où l'on voit Nussbaum coiffé de son même chapeau. Le col relevé du manteau indique la nécessité de se cacher, et met d'autant plus en exergue le caractère dangereux de l'étoile jaune cousue sur ce même vêtement, dont la couleur, chaude et vive, attire le regard du spectateur : elle lui apparaît alors comme un signe sans équivoque, l'homme est traqué parce qu'il est juif et il risque la mort. Les **CONTRASTES CHROMATIQUES ET LUMINEUX** ont donc pour effet de mettre en valeur le sujet du tableau : le procédé de répétition – que font ressortir le jaune de l'étoile comme le rouge de l'inscription – insiste sur la cause de l'angoisse omniprésente. Le traitement de la **COULEUR** se veut par ailleurs **SYMBOLIQUE** : le ciel sombre, lourd, nuageux laisse présager le pire, tout comme les oiseaux noirs qui tournoient. Un arbre aux branches coupées renvoie métaphoriquement à la perte de la vie et s'oppose à l'arbrisseau en fleurs, seule note d'espoir, fragile, mais bien là. (L'arbre élagué, c'est bien le triste rappel des exécutions et de la mise à mort par pendaison, puisque celui-ci est utilisé comme gibet ou potence). Ce tableau n'est pas un simple autoportrait, mais bien le récit d'une traque liée à l'appartenance religieuse dans un contexte politique où les libertés individuelles ont été particulièrement mises à mal.

La **COMPOSITION** oriente vers une même lecture de l'œuvre : de par la construction spatiale en effet, on comprend que l'homme doit se dissimuler derrière de grands murs qui semblent infranchissables : la rue, perçue en **CONTRE-PLONGÉE**, nous est devenue lointaine et inaccessible ; la liberté de circuler sans entrave n'est plus qu'un lointain souvenir, car pour Felix Nussbaum, chaque déplacement peut avoir pour conséquence la déportation, la détention, puis la mort.

## 5- ÉLARGIR

L'on peut comparer ce tableau aux **autres autoportraits de Felix Nussbaum** (voir dossier, partie intitulée « l'autoportrait en question » ou site du MAJH). Il est également possible de traiter des œuvres de Nussbaum appartenant à d'autres genres picturaux, comme le **Triomphe de la mort**, tableau très riche, complexe et très intéressant à analyser.

L'on peut faire un rapprochement avec la démarche singulière de l'architecte **DANIEL LIBESKIND**, qui livre non seulement un témoignage, mais fait vivre une expérience au visiteur. Nussbaum cherche lui aussi, à travers ses œuvres, à nous interpeller.

Il est possible de comparer Nussbaum à **OTTO DIX** ou **MAX BECKMANN**, qui sont dans la même veine. Ces deux derniers ont vécu la première guerre mondiale et en ont gardé de lourdes séquelles psychologiques. L'œuvre de ces deux artistes restera teintée de cette noirceur.

L'on peut également citer d'autres artistes ayant été déportés tels que **DAVID OLÈRE**. Peu de témoignages graphiques ou picturaux nous sont parvenus, ce qui en fait leur valeur, toute particulière. Par ailleurs, comment ne pas évoquer **Si c'est un homme** de **PRIMO LEVI**, dont le récit autobiographique fait écho au vécu de Nussbaum : tous deux mettront en avant les conditions plus qu'avorissantes imposées aux détenus dans les camps et la déshumanisation qui s'ensuit.

Il est possible de convoquer bien d'autres références (y compris d'autres époques), dans n'importe quel domaine (cinéma, littérature, musique...) à condition d'argumenter, de rendre explicites les points communs ainsi que les différences. Il faut être en mesure de justifier tes choix tout en faisant apparaître une culture, des connaissances réelles ainsi qu'une curiosité à l'égard de l'histoire des arts...

## 6- RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES

\*Felix Nussbaum s'inscrit dans la **TRADITION ICONOGRAPHIQUE OCCIDENTALE**, voici quelques tableaux pour le comprendre :

### RENAISSANCE



**Albrecht Dürer, Autoportrait avec un paysage**, 1498. Huile sur bois, 52 x 41 cm. Madrid, Prado.



**Lorenzo di Credi, Autoportrait**, 1488. Huile sur bois transposée sur toile. 46 x 32,5 cm. Washington, National Gallery of Art.



**Titien, Portrait**, dit *L'homme en bleu*, 1508-1510. Huile sur toile. 81,2 x 66,3. Londres, National Gallery of Art.

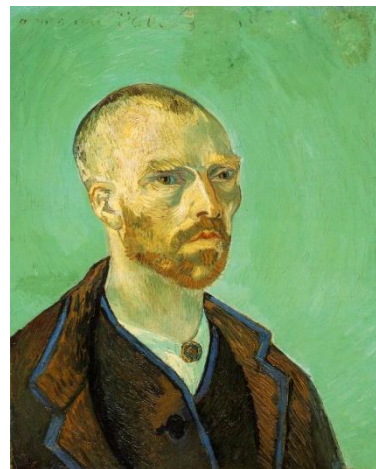
### XVII<sup>E</sup>, XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIÈCLES



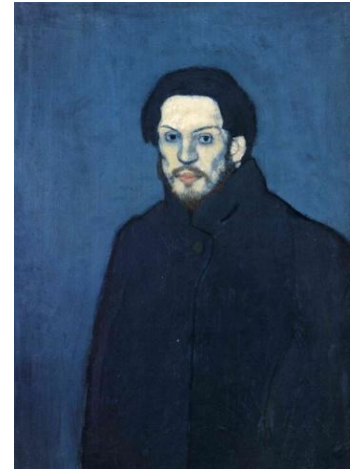
**Rembrandt, Autoportrait**, 1640. 93 x 80 cm. Londres, National Gallery.



**Nicolas Poussin, Autoportrait**, 1650. Huile sur toile, 98 x 74 cm. Paris, Louvre.



**Vincent Van Gogh, Autoportrait**, 1888. Huile sur toile, 59,5 x 48,3 cm. Cambridge (Massachusetts), Fogg art Museum.



**Pablo Picasso, Autoportrait au manteau**, 1901. Huile sur toile, 81 x 60 cm. Paris, Musée Picasso.